ÉDITORIAL

D. Delfieu

Médecin généraliste - 85, rue Lepic, F-75018 Paris, France

Correspondance : docdom@aol.com

C'est un numéro d'*Oncologie* très spécial que nous vous proposons. Un numéro consacré à la médecine générale et à sa place dans la prise en charge des patients atteints d'un cancer. Un numéro écrit par les généralistes eux-mêmes qui expriment leurs difficultés et leurs rôles dans le traitement des malades cancéreux.

La médecine générale tient une place à part dans les spécialités médicales. Elle reste mal connue de ceux qui ne l'exercent pas, tant par ses spécificités (prévention, visite au domicile...) que par la très importante somme de connaissances qu'elle nécessite. Car si le Plan cancer 2009–2013 se plaît à reconnaître le rôle de pivot du médecin généraliste dans la prise en charge du patient cancéreux, il est aussi pivot en matière de dermatologie, de cardiologie, de rhumatologie, de néphrologie, de neurologie ou de pneumologie...

Ce numéro spécial d'*Oncologie* s'attachera donc à cerner le champ et les limites de l'intervention du médecin généraliste en cancérologie.

Succédant à l'introduction de Gilles Errieau qui s'attache à décrire l'organisation de la médecine générale se heurtant au dilemme entre compétence et proximité, Pierre Marti pose le problème de la place et de l'intégration des médecins généralistes dans le système de soins en cancérologie.

José Clavéro et Marie Christine Clavéro-Fabri font le point sur le dépistage des cancers en 2010 et tentent de définir le rôle des généralistes en santé publique, tandis que Christophe Dulong, jeune médecin, s'interroge sur le tropisme des nouveaux médecins pour la cancérologie et cette toujours si difficile interface entre la ville et l'hôpital.

Vient ensuite un article plus précisément destiné aux généralistes sur les « traitements » actuels utilisés par les oncologues et qui propose le « savoir minimum » que ceux-ci devaient acquérir pour une prise en charge appropriée de leurs patients cancéreux. Karine Didi et Isabelle Camoin du réseau « Océane » traitent du difficile problème de la fin de vie à domicile, lorsque le médecin, devenu simple accompagnant, assiste, sans ressource, à la mort de son patient. En quoi peut-il donc être encore opérant ? Ses compétences en psychologie deviennent alors prépondérantes. Enfin, un article sur la « visite médicale à domicile », permet de faire le point sur une pratique spécifiquement française qui permet l'abord du patient dans son environnement quotidien et la prise en charge des principaux effets secondaires des traitements et des symptômes de la maladie et des modalités de prise en charge regroupées sous le vocable de « soins de support ».

C'est donc un vaste chantier que nous a demandé le comité éditorial de la revue *Oncologie* et c'est, à ma connaissance, la première fois qu'une telle opportunité est donnée à la médecine générale de s'exprimer sur ses limites, ses problèmes, mais aussi sur ses apports en matière de cancérologie dans une publication spécialisée.

L'instauration d'un dialogue continu entre les différents acteurs de la prise en charge du patient cancéreux permet une meilleure compréhension et une plus grande efficacité au bénéfice de ceux qui nous confient chaque jour leur bien le plus précieux : leur santé.